

Du vrai et du faux *Copie conforme* d'Abbas Kiarostami

Zoé Protat

Volume 28, Number 4, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2010). Review of [Du vrai et du faux / *Copie conforme* d'Abbas Kiarostami]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 12–13.

Du vrai et du faux



ZOÉ PROTAT

Le Festival de Cannes a ses habitués qui se retrouvent régulièrement en compétition officielle. C'est le cas d'Abbas Kiarostami, récipiendaire de la Palme d'or pour **Le Goût de la cerise** en 1997. Le cinéaste iranien a renoué avec le palmarès cette année grâce à son premier projet réalisé hors de son pays avec des acteurs étrangers: tourné en Italie, **Copie conforme** a valu à Juliette Binoche le Prix d'interprétation féminine. Cette œuvre à la fois sensible et cérébrale se concentre sur deux personnages, un homme et une femme. Elle est Française et galeriste; il est Britannique et écrivain, auteur d'un essai sur l'authenticité en art. Elle est nerveuse et explosive, en proie à la valse des humeurs et des émotions. Il affiche la nonchalance proverbiale de ses compatriotes ainsi qu'un intellectualisme plein de principes. Elle l'admire mais, le contredit sans cesse. Leur confrontation, dans le décor bucolique de la Toscane, passera du général à l'intime, du conceptuel au romanesque. Grâce à la promenade sans but apparent de ce couple, Abbas Kiarostami propose une exploration intellectuelle où, à travers un certain détachement fri-

vole, pointe rapidement la douleur des sentiments.

Le début du film est tranquille. Cette longue mise en situation repose quasi uniquement sur le dialogue, une constance qui caractérisera d'ailleurs l'œuvre entière. Cependant, à mi-parcours, le film prend une direction surprenante. Il suffit qu'une tenancière de café particulièrement philosophe assume que l'homme et la femme forment un couple pour que tout bifurque. Loin de rétablir les faits, la galeriste semble se plaire à entretenir la confusion. Elle se met à traiter l'écrivain comme son mari sans que celui-ci ne la contredise. Troquant son action cérébrale et un tantinet désincarnée pour un chassé-croisé amoureux inédit, le film devient alors étrangement touchant. Le malentendu ne sera jamais réellement dissipé; au contraire, il s'obscurcira, rendu opaque. Le cynisme de l'Anglais semble constamment raviver les tourments de la femme. Dans ce faux couple, les rôles sont bien distribués et, il faut l'avouer, très traditionnels: à l'homme l'égoïsme suffisant, à la femme les tourments perma-

nents. Chaque commentaire est prétexte à argument. Chaque détail de la vie, mais aussi de l'art, car dans le musée à ciel ouvert qu'est l'Italie, les œuvres authentiques ou contrefaites croisent régulièrement la route du faux couple... autant de motifs sujets à discussion.

À travers ce singulier jeu sur les apparences du couple, Abbas Kiarostami propose un examen puissant de la mécanique des sentiments. Le monde du réalisateur n'est aucunement «réaliste» au sens premier du terme. Dans cet univers où les gens devinent à perdre haleine de concepts philosophiques et artistiques, les règles de la simple quotidienneté semblent ne plus avoir cours. Les adolescents s'expriment dans un curieux langage verbeux et les purs étrangers vous prodiguent les conseils les plus intimes. De plus, cette toute-puissance du dialogue s'incarne dans un mélange sonore vertigineux. Le film a en effet été tourné en français, en anglais et en italien, et les acteurs passent d'un idiome à un autre avec une aisance surprenante. Quand l'homme et la femme se rapprochent, ils partagent la



même langue. Cependant, lorsque l'incompréhension pointe son nez, l'anglais et le français s'affrontent à nouveau. Chacun dans son propre univers, les personnages vivent alors des vies parallèles, ensemble mais séparés. Cette valse-hésitation permet ainsi au film d'illustrer de manière très fine la manipulation par le langage.

Copie conforme joue avec les codes de la vraisemblance et de la narration pour mieux offrir une méditation sur la vérité et les apparences dans l'amour, mais aussi dans l'art. L'œuvre artistique, son originalité, le regard qu'on porte sur elle, la valeur qu'on lui accorde, la question de la pièce unique *versus* la vulgaire copie sont autant de variables abordées par le film. La forme rejoint d'ailleurs le fond lorsque entrent en scène des plans d'une grande inventivité formelle où se déploient jeux de lumière, réflexions, transparences et miroirs. Jouant du plan-séquence autant que de la rotation à 360 degrés, Kiarostami filme des conversations commencées puis brusquement interrompues, comme dans la vie. La fausse vraisemblance des conventions cinémato-

graphiques se heurte alors à la véritable vraisemblance d'un regard extérieur, qui observe une action sans la « découper ». Autant d'illustrations patentes du titre dont les méandres occupent presque chaque image, presque chaque dialogue.

Cette « simple » journée dans la vie de ce faux couple n'était-elle finalement qu'un jeu, une parenthèse, une mystification? Le film n'offrant aucune réponse, le spectateur devra composer avec les silences fondamentaux d'un scénario par ailleurs très bavard. Certains pourraient être agacés par ce feu roulant de paroles, d'idées, de théories et de concepts. Mais dans le cas de **Copie conforme**, le premier degré s'avère souvent trompeur: l'apparent marivaudage des personnages en dit long sur la création et la préservation du couple. Au centre de cette étrange dissection de la mécanique des relations amoureuses brille évidemment Juliette Binoche dans une performance à fleur de peau, quasi frénétique. Aucun académisme dans le jeu de celle dont la carrière internationale lui a visiblement donné le goût des partitions libres. Face aux émo-

tions explosives de sa muse, Abbas Kiarostami se fait discret. Le dispositif (unité de temps, d'action, de lieu) et la parole prennent toute la place. **Copie conforme** s'avère somme toute un film à la mise en scène très sage, presque en retrait. Mais de cette romance à rebours égarée dans les mensonges et les mirages naît une étrange comédie romantique de grande classe, bien loin des standards du genre. (Sortie prévue: novembre 2010) ▀



France-Italie-Iran / 2010 / 102 min

RÉAL. ET SCÉN. Abbas Kiarostami **IMAGE** Luca Bigazzi
SON Olivier Hespel et Dominique Vieillard **MONT.**
Bahman Kiarostami **PROD.** Angelo Barbagallo, Marin
Karmitz, Nathanaël Karmitz et Charles Gillibert
INT. Juliette Binoche, William Shimell, Jean-Claude
Carrière, Agathe Natanson **DIST.** Métropole Films